

United States, and go through some notes which he had prepared on that subject, but he felt from the wide range that the debate has taken, he was justified in abstaining from any other observations on this question.

Hon. Mr. Christie said it was perfectly fair that the Government of Ontario should undertake the cost of sending immigrants from the large cities to the places where they would be employed. No money is wasted in the way of paying the passage of immigrants; that evil has been pretty thoroughly checked. The immigrants referred to by the Hon. Commissioner of Agriculture are respectable men, being mechanics, and very superior workmen. He was assured by the immigration agent at Toronto, that almost the whole of them found employment in the country, being a class that were greatly sought after.

Hon. Mr. Macpherson said the information that those immigrants had so readily found employment was very satisfactory. They would write to their friends, telling them to come out to a country where they would be among friends and fellow subjects, who would do all they could to promote their prosperity and comfort.

Hon. Mr. Wilmot said that it could not always be taken for granted that public reports correctly proved the existing state of things. He held in his hand the report of Mr. E. H. Derby to the late Secretary of the Treasury in the United States, Mr. McCulloch, which asserted the following facts, which if correct were most astounding:

"It has been the singular felicity of your life to take the helm of finance when the nation was overwhelmed with a debt of three thousand millions chiefly floating and onerous taxes, at the close of a great contest, and in four years of peace, you have paid one-fifth of the debt, have reduced one-fourth of the interest, have aided in extinguishing half of the taxes."

The cost of the war and the derangement of commerce in the United States had imposed an enormous burden on the productive labour of the country, and should consequently increase the cost of everything consumed. In Canada we have had peace within our borders, and have derived a profitable trade in consequence of Americans coming and purchasing everything we had to sell. Latterly the price of most agricultural products have fallen, and he would suppose from the facts produced by his hon. friend from Toronto (Mr. Macpherson)

s'il décrit en détail la façon dont il juge l'exode des jeunes Canadiens français de la province de Québec vers les États-Unis et s'il parcourt des notes qu'il a préparées à ce sujet, mais il croit qu'étant donné les débats assez élaborés qui ont eu lieu, il a raison de ne pas ajouter d'autres observations à ce sujet.

L'honorable M. Christie déclare qu'il est juste que le Gouvernement de l'Ontario assume les frais de déplacement des immigrants des grandes villes vers les centres d'emploi. On ne perd rien en défrayant le coût du passage des immigrants; cet aspect de la question a été étudié à fond. Les immigrants dont parle l'honorable ministre de l'Agriculture ont une excellente réputation; ce sont des machinistes et des travailleurs très qualifiés. L'agent d'Immigration de Toronto rapporte que la plupart d'entre eux ont trouvé de l'emploi car leurs métiers sont en grande demande.

L'honorable M. Macpherson déclare qu'il est très satisfaisant d'apprendre que ces immigrants ont trouvé du travail, qu'ils ne manqueront pas d'écrire à leurs amis et de les engager à venir au pays où ils se trouveront parmi leurs compatriotes qui feront tout leur possible pour leur assurer prospérité et bien-être.

L'honorable M. Wilmot réplique qu'on ne saurait toujours se fier aux rapports officiels sur l'état des choses. Il a en main le rapport adressé par M. E. H. Derby à l'ancien secrétaire au Trésor des États-Unis, M. McCulloch, qui affirme des faits qui ne laisseraient pas d'étonner s'ils s'étaient exacts.

«C'est le destin qui a voulu que vous preniez la direction des finances de votre pays alors que celui-ci ployait sous le fardeau d'une dette nationale de trois milliards de dollars en majeure partie flottante et de lourdes charges fiscales, au terme d'un dur conflit; en quatre années de paix, vous avez payé un cinquième de la dette, réduit d'un quart les intérêts et contribué à réduire de moitié les impôts.»

Le coût de la guerre et le bouleversement du commerce aux États-Unis avaient sérieusement grevé la productivité du pays et, de ce fait, haussé considérablement le coût des articles de consommation. Au Canada, nous avons bénéficié de la paix et du commerce avec les États-Unis qui achetaient tous nos produits d'exportation. Depuis quelque temps, le prix de la plupart des produits agricoles tend à baisser et, d'après les faits cités par son honorable collègue de Toronto (M. Macpherson), il semblerait qu'au lieu d'une émi-